



LES DEUX NIDS

Une hirondelle avait deux nids,
(Du moins c'est ainsi dans mon rêve.)
Deux nids charmants, près d'une grève,
Sous deux toits par le ciel bénis.

Dans l'un, sous l'aile d'une mère
Elle était née un beau matin :
Des senteurs de rose et de thym
Embaumaient le ciel et la terre.

Dans l'autre, elle avait habité
Alors que ses aînes grandies
Battant les brises attiédies
Lui promettaient la liberté.

Et, fuyant toute course folle
Au-delà des nids adorés,
D'avril jusques aux fruits dorés,
Elle y vola à tour de rôle.

Mais chaque départ amenait
A la fois plaisir et triste-se :
La-bas l'appelait la tendresse,
Ici son cœur la retenait.

Amis, comme cette hirondelle,
Nous avons aussi deux chez nous :
Ce collège au séjour si doux,
Et puis la maison paternelle.

Nous aimons presque également
Ces deux nids que le ciel nous donne ;
Chacun de ces deux noms résonne
En notre cœur bien doucement.

Avec soin, à travers la vie
Enfants, gardons ces deux amours :
Car, sans nous l'avouer toujours,
Plus d'un mortel nous les envie.

DERFLA.

HISTOIRE DE LA PAROISSE DE SAINT-ALPHONSE

(Suite)

Au mois d'août 1885, enfin, un

contrat fut signé par les syndics et l'architecte qui mettait fin aux hésitations. Par ledit contrat, M. Ouellet s'engageait à terminer l'église de Saint-Alphonse, suivant des plans déterminés, moyennant la somme de sept mille piastres. L'ouvrage devait être commencé aussitôt que possible. En effet, la semaine qui suivit l'enregistrement de ce contrat vit arriver à Saint-Alphonse les ouvriers engagés par M. Ouellet. On s'occupa tout d'abord de l'extérieur. Le mur du nord-est fut donc mis à l'épreuve de l'eau, suivant les conventions. Ce n'était pas une petite affaire : il fallait repasser un à un tous les joints, les nettoyer parfaitement, puis les remplir avec soin d'un ciment irréprochable. Cela prit assez de temps. L'on fit encore quelques travaux secondaires ; et ce fut tout pour cet automne-là. La récolte de cette année fut exceptionnellement mauvaise. Les cultivateurs eurent un moment de découragement. Ils songèrent à prier M. Ouellet de vouloir bien interrompre les travaux pour ne les reprendre que quelques années plus tard ; car ils ne voyaient pas trop comment ils pourraient rencontrer le terme de mille piastres qui deviendrait échu l'année suivante, si les travaux n'étaient pas interrompus.

Mais on réfléchit bien vite qu'il y aurait plus à perdre qu'à gagner à laisser ainsi les travaux interrompus pendant un temps considérable ; d'autre part il aurait fallu faire des conventions spéciales avec M. Ouellet pour ce retard. Au

printemps suivant, donc, les travaux furent repris. Cette fois il s'agissait de l'intérieur. Il fallait transformer, transfigurer cette église qui jusque-là avait eu un aspect assez misérable. Les travaux marchèrent rapidement. Les paroissiens n'eurent pas, comme on dit, tous leurs aises à assister aux offices pendant cet été 1886. Mais ils souffrirent toutes les incommodités que leur imposaient les circonstances avec patience, que dis-je ? avec plaisir. Chaque dimanche ils pouvaient constater qu'on n'avait pas perdu son temps pendant la semaine, et que le temple du Seigneur devenait de plus en plus beau. On allait de merveille en merveille. Les décorations succédaient aux décorations ; les formes les plus gracieuses surgissaient comme par enchantement de toutes les parties de l'édifice ; les colonnes s'élançaient comme à l'envers le ciel : pour une grande partie de la population, pour les enfants surtout, c'était une véritable révélation. En faisait-on des rêves ! On rêvait une église qui surpassât en beauté autant d'églises que possible, toutes celles du Saguenay au moins ; on rêvait d'un petit paradis où l'on passerait tout le dimanche et autant d'instant de la semaine que les occupations le permettraient. Si les rêves n'allaient pas plus loin, nous devrions dire qu'ils se réalisèrent complètement.

(A suivre)

DERFLA